

du feu dans toutes ces expressions prit les commentaires de Radegonde pour parole d'évangile. Elle revient au couvent essouffée, mécontente et se croyant à jamais perdue et deshonorée. Ses compagnes ne la reconnaissent plus. L'une veut la calmer, son tablier lui est arraché et mis et pièces ; une autre survient, mais elle reçoit une poussée qui la fait tomber assise dans un grand plat d'eau de vaisselle !

Attirée par le tapage, la Supérieure accourt — Qu'y-a-t-il ? Qu'y-a-t-il ?

— Il y a que je pars, ma sœur, fait Eglantine, je vais aller en prison par votre faute ; si vous m'aviez battue comme il faut quand je balayais et que je remplissais les corridors de poussière, cela n'arriverait pas aujourd'hui. J'ai toujours balayé comme cela et on ne m'a jamais battue. Puis elle se mit à pleurer à chaudes larmes. La fameuse lettre à ce moment échappe des mains d'Eglantine ; la Supérieure la saisit, croyant qu'elle n'était pas étrangère à tout ce remue-ménage, et demande à sa cuisinière permission d'en prendre connaissance. Eglantine y consent, car elle aimait cette religieuse et avait confiance en elle.

— Allons ma fille, fit la Supérieure, après lecture de la lettre : tranquillisez-vous ; prenez désormais des *feuilles de thé* trempées ou de la *sciure de bois* humide, usez-en pour votre balayage, la poussière ne s'élèvera pas et tout ira bien. Vous n'avez rien à craindre.

C'est Marguerite qui était tombée dans le plat d'eau de vaisselle. Fille douce entre toutes, elle ne se facha pas, mais se releva avec un air penaud des plus comiques.

Eglantine revenant à elle ne put s'empêcher de